

## LE DERNIER MOT

« Certaines phrases, on aimerait les gifler. »  
(Pierre Assouline – Double vie)

À l'heure du dessert, verre en main, Jules se lève : « Je te veux pour épouse ! ». Ma réponse se perd dans les vivats des convives avinés, tandis que la brutalité de la formule m'en rappelle tant d'autres, entendues depuis l'enfance.

« *J'aurais préféré 10 garçons plutôt qu'une fille* » : ma mère, qui aurait mérité d'avoir 10 garçons.

« *Il n'est pas méchant* » : ma mère, à sa fille de 13 ans à qui l'ami de la famille a touché les fesses.

« *Ce n'est pas une position pour une jeune fille !* » : mémé, me voyant à califourchon sur ma chaise. À cheval sur les principes, certes, mais en amazone !

« *S'il me bat, c'est qu'il m'aime* » : tatie Cora, grande amoureuse ecchymosée.

« *Je l'ai assise sur la cuisinière brûlante pour lui faire passer l'envie d'avoir chaud au cul !* » : mon grand-oncle relatant son cocufiage.

« *Pas besoin de préservatif, je suis sain* » : le mâle alpha, sûr de ses charmes.

« *Toi peut-être, mais moi ?* » : moi, au mâle bêta, qui serait bien avisé de douter.

« *On ne doit pas faire castrer une chienne tant qu'elle n'a pas eu une portée* » : mon père, éleveur.

« *Tu ne seras pas épanouie tant que tu n'auras pas eu d'enfant* » : mon père, éleveur, à sa fille.

« *Laisse-toi faire* » : eux, à moi.

« *Laisse-moi faire* » : moi, à eux.

« *Les monologues du vagin ? C'est quoi, ces conneries ?* » : Jules, jetant le livre, dégoûté.

« *On peut aussi les appeler ainsi* » : moi, à Jules, qui a peur des chats qu'on appelle chats.

« *Donne-moi ce que je veux, je n'irai pas voir ailleurs* » : Jules, explorateur frustré.

« *Bonjour, madame Jules !* » : Guy, me privant d'identité le jour où je m'installai avec Jules.

« *J'aurais pu tomber sur un Claude !* » : moi, à mon miroir, histoire de me faire rire.

« *Tu ne t'occupes pas de son linge ?* » : la maman de Jules.

« *Est-ce qu'il s'occupe du mien ?* » : moi, à belle-maman qui se cabre.

« *Merci monsieur* » : l'hôtelier de Marrakech, à Jules, en prenant MA carte bleue.

« *Désolée, j'ai oublié le code* » : moi, les laissant traiter les affaires d'argent entre hommes.

« *Et pour madame, une carafe d'eau ?* » : le sommelier, après avoir orienté le choix de Jules vers un Chablis « produit sur un sol caillouteux argilo-calcaire, sur un terroir appartenant, géologiquement parlant, au jurassique et plus précisément au kimméridgien ».

« *Il attendait qu'elle dorme pour se servir* » : Jules, provoquant l'hilarité autour de la table.

« *Il lui faut une femme, il ne peut pas vivre seul* » : Chloé, à propos de son frère.

« *Il pourrait prendre un chien, mais pour les pipes il vaut mieux une femme* » : moi, à Chloé qui me trouve décidément immorale.

« *Tu te calmes, sinon tu peux dire adieu à la nationalité française !* » : Marc, qui s'est procuré une épouse russe sur internet parce que « les Françaises, elles te quittent au moindre problème. »

« *L'Asiatique, elle fait pas chier* » : Fred, spécialiste en ethnologie comparée, à Marc, déçu par la Slave.

« *Espérons que cette fois ce sera un garçon !* » : ma coiffeuse, un mercredi, à propos d'une cliente du vendredi.

« *Sinon, ils devront la noyer à la naissance* » : moi, à ma coiffeuse, dont je préfère ignorer ce qu'elle dit le vendredi de ses clientes du mercredi.

« *1<sup>re</sup> échographie : vous verriez comme il est membré !* » : Maurice, fier d'avoir engendré un mâle.

« *Espérons qu'il ne soit pas homosexuel* » : moi, ravie de lui casser son jouet.

« *Luc, I don't want to deal with your assistant* » (*Luc, je refuse d'avoir affaire à ton assistante*) : le client saoudien refusant de traiter avec une femelle, et qui proposa un jour à mon patron de lui acheter sa comptable.

« *Le psy à 300 balles ? Allonge-toi, avec moi c'est gratuit* » : le collègue spirituel.

« *C'est sûr, il vaut mieux se les faire caresser que se les faire palper* » : le gynécologue ignorant la fragilité de notre sens de l'humour, notamment les jours de mammographie.

« *Intercalons un homme, une femme* » : la crétine qui me sert de voisine de table.

« *Je pensais qu'on était là pour manger, pas pour se reproduire* » : moi, que la crétine insupporte.

« *Amateur de femmes et gaillard dans l'alcôve* » : académicien vivant louant un académicien mort.

« *Grrrrr !* » : moi, tournant rageusement le bouton de la radio.

« *T'as un problème avec les hommes* » : Jean, effrayé par mon discours féministe.

« *Seuls les hommes considèrent cela comme un problème* » : moi, chez qui l'épouse de Jean vient se réfugier les soirs où le ciel lui tombe sur la tête.

« *Comme des chiens* » : tonton retour de guerre d'Algérie, relatant à demi-mots de sauvages accouplements dont on ne saura jamais s'il fut parmi ceux qui attendaient leur tour pour forcer l'autochtone.

« *Tu vois le mal partout* » : ceux —et hélas celles— qui n'aiment pas que j'appelle un viol un viol.

« *Non !* » : moi, à monsieur le maire qui me demande si je consens à prendre pour époux le dénommé Jules, ici présent.